

INTERVIEW DANY LAFERRIERE

Module 03 : la lecture est un rendez-vous avec l'imaginaire

Est-ce que vous vous souvenez des premières lignes que vous avez écrites ?

Des premières histoires peut-être. Je me souviens d'avoir écrit une petite nouvelle à Port-au-Prince à propos de notre maison familiale que j'avais imaginée ailleurs, dans un quartier plus populaire et que ma sœur avait une situation bien peu enviable, dans la nouvelle, mais je la faisais mourir à la fin et elle m'avait payé pour que je la garde en vie. Cela m'avait paru extraordinaire.

Vous aviez quel âge ?

Je ne sais pas, j'avais quinze ou quatorze ans. C'est la première fois que je découvrais le pouvoir de l'écriture puisque ma sœur était vraiment peinée de se voir morte dans le livre, elle était vraiment blanche comme un linge quand elle a lu cela. Moi je ne savais pas, je pensais que c'était un jeu ou au contraire que c'était magnifique.

Et à partir de là, votre vie a toujours été liée à l'écriture ou est-ce que l'écriture a été une maîtresse infidèle ?

Non, ma vie a toujours été liée à la lecture. J'ai toujours beaucoup lu, j'ai toujours tout lu, tout ce qui est imprimé. Je ne m'intéressais même pas au contenu ou à la forme, du moment que c'était imprimé, je lisais. A Petit-Goâve, là où j'étais, dans une petite ville, en été, j'allais de maison en maison. Les gens avaient dix, douze livres et je lisais tout. Quand j'avais fini de lire dans une maison, je passais à l'autre maison.

Alors vous avez des paroles un peu sévères pour les lecteurs. Vous dites que souvent les lecteurs se prennent pour les personnages et veulent dicter à l'écrivain ce qu'il doit écrire.

C'est un rapport très étrange, le rapport du lecteur. J'ai remarqué que quand le lecteur lit, quand il trouve quelque chose d'intelligent dans un livre, il croit que c'est lui qui l'a placé. Et quand il trouve quelque chose de bête, il pense que c'est l'écrivain qui l'a écrit.

Mais quelle place assignez-vous au lecteur finalement ?

La place qu'il voudra bien prendre. Il y a des lecteurs qui savent bien qu'ils sont en train de lire un livre et qu'ils ne sont pas en train de faire ce livre. Moi, j'ai toujours été un lecteur distant. Quand je lis Borges, je sais que je ne suis pas Borges. Je suis en train de lire Borges parce qu'il m'a si gentiment invité dans son univers. L'importance du lecteur, c'est d'abord de lire vraiment.

Alors est-ce moi qui dois aller vers vous pour goûter toute l'épaisseur et le moelleux de votre texte ou est-ce que quand vous écrivez, vous ne pensez pas un peu à moi ?

Je pense beaucoup à vous ! Mais je ne pense pas à ce que vous veniez à moi ou que j'aie à vous. Je crois que nous avons rendez-vous dans un endroit qui est l'imaginaire. C'est un endroit où vous n'êtes pas et où je ne suis pas, et que nous avons convenu à deux comme un rendez-vous pour se retrouver là.

Le rendez-vous est joli parce que les deux se déplacent.

17.54 Oui, et le mauvais lecteur, c'est celui qui ne va pas au rendez-vous, qui attire le livre dans son univers, qui lit par lui-même, qui ne se déplace pas et qui est toujours en train de juger les personnages : « Pourquoi est-il malade ? », il EST malade, déplacez-vous pour voir le malade.

Avez-vous des premiers lecteurs, des lecteurs privilégiés, qui, dès la sortie de l'atelier, attrapent votre texte ?

Non, pas du tout. Même ma femme, elle ne lit mon livre que lorsqu'il est sorti. Elle se fait toujours un plaisir de l'acheter en librairie pour le lire, même si je lui donne.

Parce que vous le retenez, vous le dissimulez.

Oui, je ne veux que personne ne lise derrière mon épaule, sauf mon éditeur.

Et encore, votre éditeur...

Non, il lit vraiment parce que son opinion a une importance. Quand il dit qu'il l'aime, il va le publier. Quand il dit qu'il ne l'aime pas, je dois le travailler.

Mais vous aide-t-il à écrire ?

Non, personne ne m'aide à écrire. Même pas moi-même. Ce qui m'aide à écrire, ce sont les insomnies, la machination constante, la mastication, la rumination et le doute total, l'inquiétude, le bonheur d'écrire aussi ce moment absolument incroyable.

Vous écrivez dans la journée ? Vous avez des habitudes ?

Un livre comme L'Enigme du retour, je l'ai écrit presque sur le motif. J'avais un carnet et je prenais des notes parce que ce sont des textes très rapides. Et je voulais écrire cela dans l'urgence. Il y a des livres que j'aime écrire dans une chambre d'hôtel quand je voyage. Il y en a

d'autres où il faut un endroit précis et un moment précis, mais ce n'est jamais moi qui défini cela, c'est vraiment le livre qui le fait.

L'ordinateur vous connaissez ?

Oui, j'en ai entendu parler ! Je m'en sers mais jamais directement. J'ai toujours un carnet, j'écris et ensuite je passe à l'ordinateur. Et cela m'aide beaucoup, oui.

Dans le roman, on voit apparaître un personnage important qui est votre neveu. Il veut devenir écrivain. Donc il vous suit, il vous écoute, il vous pose des questions.

Oui, d'autant plus qu'il s'appelle Dany comme moi. Et lorsque j'ai demandé à ma sœur pourquoi elle avait appelé son fils comme moi, elle m'a dit : « On ne savait pas si tu allais revenir. ».

Donc c'est un peu vous...

Quand on va en exil, on perd sa place. Il faut vous remplacer. J'aime beaucoup, c'est cette force-là qui nous permet de rester vivants. Mon neveu veut écrire, mais c'est un jeune homme de la génération du rock, des stars. Il est très intéressé par le Gangsta, l'Amérique, donc il ne veut pas devenir un écrivain, il veut devenir célèbre écrivain. Alors j'essaye de lui dire qu'il n'y a aucun lien.

Qu'il y a des étapes...

Oui, parce qu'il y a un archer aveugle qui va vous viser à l'ego. On commence à écrire tous comme Victor Hugo et puis on finit vraiment les pieds dans la merde, avec beaucoup de doute sur soi-même.

Vous lui conseillez par exemple d'avoir un bon fessier. Alors pourquoi il faut un bon fessier pour écrire ?

Ecrire c'est physique. Quelqu'un qui écrit doit avoir des qualités de couturière. Il faut savoir rester assis pendant longtemps. Et cela, il ne peut pas connaître. C'est plus difficile encore dans la Caraïbe. Et pour écrire, il faut avoir aussi des qualités de cuisinière si l'on peut dire. Il faut savoir mélanger les épices. La cuisine est vraiment l'art le plus proche du roman. On met des légumes, de la nourriture, de la viande, on met tout cela dans une grande chaudière. Chaque élément a un goût particulier. Et le tout doit avoir un goût unique qui n'est le goût d'aucun des éléments dans la chaudière. Et c'est cela, un roman.